

Fonds Fabrique Notre-Dame-de-Bonsecours

Côte : FFNDB

Société historique Louis-Joseph-Papineau



Fonds Fabrique Notre-Dame-de-Bonsecours

Notice biographique

Comté de Papineau. Diocèse d'Ottawa.
Mission fondée en 1815 et desservie par voie de mission jusqu'en 1828, date de l'arrivée du premier curé résidant.

Les registres de cette paroisse s'ouvrent en l'année 1815.

Érection canonique: 26 septembre 1831.

Érection civile: 30 mars 1883, par l'Acte 46 Victoria, chap. 41.

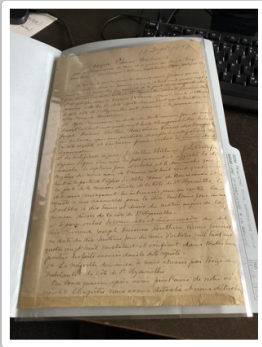
Le territoire de cette paroisse comprend une partie de la seigneurie de la Petite-Nation.

La municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-Bon-Secours a été érigée en vertu de l'Acte 8 de Victoria, Chapitre 40, le 1er juillet 1845.

Le village de Montebello, détaché de la paroisse de Notre-Dame-de-Bonsecours a été érigé en vertu du Code municipal par proclamation du 29 août 1878.

M. Pierre Ippersiel, administrateur de la Fabrique, rappelle que la paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours est la plus vieille paroisse catholique de l'Outaouais. Fondée en 1831, elle fonctionnait depuis 1815.



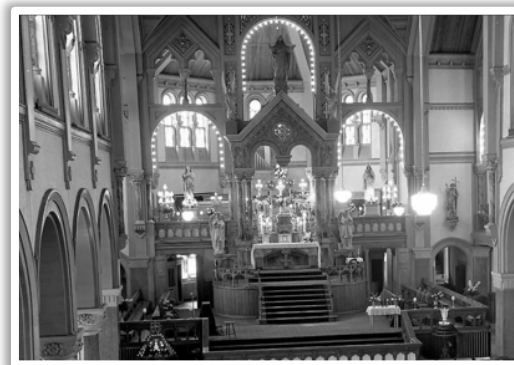


Documents papiers

(157 documents textuels conservés par la Fabrique et la Société Historique Louis-Joseph-Papineau)

Images

90 photographies, ainsi que d'autres photographies contenues dans des sous-dossiers.



Artefacts

42 objets à caractère muséologique, ainsi que d'autres photographies d'objets contenus dans des sous-dossiers.

Cartes & Plans

8 cartes et plans divers



FONDS FABRIQUE NOTRE-DAME-DE-BONSECOURS

Notice historique :

Notre-Dame-de-Bonsecours, est le nom officiel de l'église de la mission de la rivière des Outaouais, qui sous le même vocable devenait, de la Petite-Nation en 1831 et de Montebello en 1877, scellé à Aylmer sous le seau de la Cour Supérieure du Bas-Canada, le 2 janvier 1877. Ce n'est en 1878 que le village se nomme officiellement Montebello.

La paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours est la plus vieille paroisse en Outaouais. C'est à l'automne 1815 que le missionnaire Jean-Baptiste Roupe visite la seigneurie pour la première fois. Il arrive au manoir du seigneur Joseph Papineau sur l'Île Arousen. Tout en faisant le décompte de la population catholique, il ouvre les premiers registres paroissiaux le 17 septembre et signe ainsi les actes officiels : « *moi, prêtre soussigné, missionnaire des Iroquois du Lac et des autres catholiques habitant sur la rivière des Outaouais* ». Après 1815, M. Roupe s'établit un programme de visite; concernant la mission de la Petite-Nation, M. Roupe explique: « *Je vais deux fois l'an dans cette mission de la vallée des Outaouais, en janvier et en juillet. Cette mission dure trois semaines en hiver et quatre semaines en été* ».

La première chapelle construite sur un terrain cédé selon les souscriptions du régime seigneurial, fut bénite le **3 septembre 1821**. Est alors fondée la **première mission catholique de l'Outaouais**. Le nouveau lieu de culte est béni solennellement, sous le titre et l'invocation de la Bienheureuse Vierge Marie de Notre-Dame-de-Bonsecours, et dont la fête annuelle, le 8 septembre, sera la fête de la nativité de la B.H.V.M., en présence de Louis-Joseph Papineau et d'une assemblée considérable. Le premier missionnaire-résidant s'y installa en 1828.

Son érection canonique date du 26 septembre 1831. De ce fait, elle a été rattachée successivement aux diocèses de Québec, Montréal, Ottawa et plus récemment en 1963, au diocèse Gatineau-Hull.

En 1847, il fut décidé de construire une nouvelle chapelle, sacristie et un presbytère séparé, mais un certain tiraillement entre les autres villages naissants sur le territoire de la seigneurie de la Petite-Nation retardèrent le projet de sorte que ce n'est qu'en 1853 que la chapelle fut restaurée et agrandie. Elle devint ainsi une église de bonne grandeur. L'église fut bénite le 9 février 1854 par Mgr Guigues, évêque de Bytown (Ottawa).

Vers la fin du dix-neuvième siècle, la chapelle restaurée devenait trop petite pour les besoins de la population grandissante et les réparations trop importantes, l'évêque Duhamel accepta la demande des paroissiens à l'effet de construire une nouvelle église et une nouvelle sacristie. La bénédiction de la pierre angulaire eut lieu le 13 mai 1895. Le contrat fut accordé à l'entrepreneur Joseph Fauteux.

Architecte

L'architecte choisi fut Napoléon Bourassa (1827-1916). Gendre de Louis-Joseph Papineau, il fut un des hommes les plus cultivés de son époque. Il fut aussi peintre, sculpteur, décorateur d'église et romancier. Son mariage avec Azélie Papineau le plaçait au centre de la vie politique, toutefois il s'en est toujours tenu loin. L'église de Montebello, inspirée de l'architecture romane lui imposait des restrictions inaccoutumées; il devait visé la simplicité et non plus la lourdeur et la surcharge imposées par les commandes habituelles. Pour son travail, il reçut la somme de 750\$.

Bourassa produisit une église aux proportions élégantes et savamment équilibrées mesurant 130 pieds par 100 pieds, en forme de croix latine, le chœur élevé et placé à la croisée des transepts. En fait, cette architecture originale ne fit pas l'unanimité des curés qui se sont succédés à la suite de cette construction et elle est à l'origine de transformations beaucoup moins heureuses survenues par la suite.

Transformations majeures

L'église a subi deux transformations très importantes au XXème siècle :

1. En 1932, elle était devenue trop petite pour répondre aux besoins de la communauté. On décida donc de l'agrandir en ajoutant une quarantaine de pieds à la nef centrale. La façade fut littéralement mise à terre puis reconstruite avec les mêmes pierres.
2. En 1952, une deuxième transformation moins heureuse, est venue modifier radicalement le style de l'église. Par cette mutilation, l'église perdait l'essentiel de ses caractéristiques d'origine. C'est ce qui explique qu'il fut impossible, à la fin des années soixante-dix de la faire déclarer monument historique par le Ministère des Affaires culturelles.

En quoi consiste le conseil de Fabrique

La Fabrique agit comme organisation sociale et, de ce fait, comme agent de développement dans la seigneurie de la Petite Nation. Il convient de reconnaître, dès le départ, que le lieu physique de l'église, située au centre de la communauté, a souvent été un lieu de rassemblement et d'échange. On profite des célébrations pour se rencontrer et se parler. Le parvis de l'église a quelque chose d'une place publique dans ce milieu où les médias sont inexistantes.

Une Fabrique est une corporation ecclésiastique dont l'objet est d'acquérir, de posséder, de détenir d'administrer des biens pour les fins de l'exercice de la religion catholique.

En 1831, une division existe entre la position des Évêques qui veulent que les membres du conseil de Fabrique soient nommés par les curés alors que Papineau veut faire passer une loi pour que les membres du conseil soient élus par les paroissiens. Voilà bien une position démocratique.

Le Conseil de Fabrique est composé de 6 personnes élues par les paroissiens et d'une 7ième personne nommée par l'évêque. La durée du mandat des 6 membres élus est de 3 ans. Chaque personne élue doit être paroissien. La présence du curé de la paroisse est souhaitée, mais non obligatoire. Un conseil de Fabrique a de nombreuses responsabilités diocésaines; en voici quelques-unes :

- Présenté à l'évêque un budget à chaque année.
- Assurer le maintien en qualité des bâtiments
- Obtenir l'autorisation de l'évêque pour procéder à certains travaux
- Présenter à l'évêque un rapport financier à chaque année
- Administrer les avoirs monétaires de la paroisse et faire rapport à l'évêque

Note sur certains curés

Il arrivait assez souvent, au Québec, que le curé de la paroisse veuille être inhumé dans le sous-sol de l'église de la paroisse dont il avait été le pasteur. À Montebello deux curés ont fait cette demande : Médard Bourassa et Michel Chamberland.

Médard Bourassa

Il fut d'abord prêtre missionnaire de 1850 à 1854, puis curé de la paroisse de 1858 à 1887. Ami du seigneur Papineau, il a présenté son frère Napoléon à Azélie, fille du seigneur. C'est sous son pastorat que les sœurs de la Charité d'Ottawa arrivent à Montebello et construisent le premier couvent. Il aura beaucoup de peine en 1871 quand son ami Papineau refusera les derniers sacrements.

Il décède en 1897 et est inhumé dans le sous-sol de l'église.

En 1998, sa petite nièce Jeanne Bourassa est membre de la société historique Louis-Joseph-Papineau. Depuis 100 ans son grand-oncle repose dans le sous-sol de l'église alors qu'il existe un mausolée Bourassa construit par son frère Napoléon au cimetière de Montebello. Après discussion, avec l'accord de Madame Anne Bourassa la société historique entreprend les démarches nécessaires à la translation des restes de son grand-oncle et s'engage à assumer les dépenses en lien avec cette opération. La maison funéraire Shields assume bénévolement les services professionnels et le notaire Méthot de Saint André Avellin assure les services juridiques car il faut une décision de la cour pour autoriser une telle translation.

« L'exhumation s'est faite le 14 avril en 1999. Nous étions 4 personnes, Gilles Gignac, président du Conseil de Fabrique, Raymond Racicot, membre de la société historique, Michel Shields, propriétaire de la maison funéraire et moi-même, Pierre Ippersiel, président de la société historique pour creuser à la pelle l'endroit précis où il était enterré. Ce que nous avons trouvé nous a tous surpris et désolés. Aucun cercueil! On avait simplement creusé une fosse, déposé le corps recouvert d'une tôle et enterré le tout.

Michel Shields avait apporté une boîte-cercueil dans laquelle on a déposé les restes du curé Bourassa. Nous nous sommes dirigés au mausolée de sa famille et l'avons déposé dans une niche. Il me semble que ce lieu est plus respectueux pour cet homme généreux qui a laissé des traces importantes pour notre village. Un petit détail nous a intrigués : il n'y avait qu'un seul soulier! »

Michel Chamberland

Curé de Montebello de 1902 à 1943. Il y a ici une histoire bien différente. Autant Bourassa était un homme chaleureux et amical, autant Chamberland avait un caractère autoritaire et affirmé. Il a été, il est vrai, un développeur important de Montebello mais il a également laissé le souvenir d'un homme quelque peu rigide.

Il avait affirmé son désir d'être inhumé dans son église, mais pas dans le sous-sol. Son cercueil se trouve dans une crypte aménagée dans le transept est. On trouve parfois une crypte pour un évêque, par exemple, mais rarement pour un simple curé de paroisse.

En 2021, la Fabrique de la paroisse, propriétaire de l'église, vendait le bâtiment pour la somme de 1 dollar à la Municipalité de Montebello. L'église était alors désacralisée et cessait d'être un lieu de culte.

La Municipalité et la Fabrique en sont venues à la conclusion que le curé Chamberland n'avait plus sa place dans ce qui devient un centre communautaire et, par respect pour lui, il convenait de l'exhumer pour l'amener au cimetière.

Les derniers souffles...

En 2008, à l'époque où la pratique religieuse a beaucoup baissé et les coûts d'entretien ont beaucoup augmenté, il en résulte que la santé financière du Conseil de Fabrique est pour le moins inquiétante. Les marguilliers sont préoccupés par le devenir, à long terme de leur église. De façon très spécifique, la toiture requiert des travaux majeurs à moyen terme et les spécialistes qui ont réalisé le « carnet de santé » de l'église, évaluent les coûts d'un remplacement de toiture à 1 200 000\$. La Fondation pour la Protection du Patrimoine religieux et le Diocèse assument une part importante des coûts, mais la Fabrique doit apporter une contribution qui se situe entre 2 et 300 000\$. S'en suit un mouvement important de levée de fonds afin de sauver l'église. Plusieurs travaux prioritaires seront effectués au fil des ans.

À la fin de cette saga, en 2021, lors d'un conseil de la Fabrique, les élus ont donné l'autorisation pour signer l'acte de cession de l'église Notre-Dame-de-Bonsecours entre la Fabrique Notre-Dame-de-Bonsecours et la municipalité de Montebello.

Pour la Fabrique : « *On voulait absolument que ce bâtiment-là serve à la communauté. Il faut sauver ce patrimoine à cause de sa valeur historique et patrimoniale. C'est une réalisation de Napoléon Bourassa, un personnage important. Le gendre de Louis-Joseph Papineau* ».

Du côté de la Fabrique, elle continue d'exister même si l'église a été vendue. Les paroissiens peuvent toujours aller à la messe qui se tient dans la sacristie.

Du côté du Diocèse de Gatineau, on a confirmé que le lieu de culte avait été désacralisé et que l'entente intervenue entre la Fabrique et la municipalité avait été approuvée.

Historique de la conservation :

Afin d'assurer la sécurité des archives paroissiales et en faciliter la consultation, la Société historique Louis-Joseph-Papineau (SHLJP) a accepté en dépôt le fonds de la Fabrique Notre-Dame-de-Bonsecours. Ce fonds a été mis en dépôt dans un premier temps par le curé Léo Giroux, en avril 1989. Par la suite, en septembre 2006, une entente est intervenue entre la Fabrique et la Société historique Louis-Joseph-Papineau, « *compte-tenu de la nécessité qu'il y a de protéger et de mettre en valeur les documents à grande valeur historique émanant de la paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours* ». Elle transfère les livres anciens (prônes, recensements, confréries, livres de finances, procès-verbaux, etc.) Le 8 décembre 2020, la SHLJP entérine par résolution, l'entente concernant le transfert des documents de la Fabrique de la paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours. Il est proposé que la SHLJP, accepte de recevoir l'ensemble de cette documentation et d'en devenir l'unique propriétaire. Grâce à une aide financière de BAnQ, dans le cadre de soutien au traitement des archives privées; en janvier 2024, la SHLJP a pu procéder au traitement et à la numérisation de ce fonds.

Portée et contenu :

Riches en informations, les archives de la paroisse s'ouvrent sur des sujets de recherche multidisciplinaires. Les nombreux registres, cahiers d'annonces et cahiers des bancs constituent une documentation incontournable pour la connaissance de l'histoire de la première paroisse catholique de l'Outaouais.